

DE CALAIS A DOUVRES



—Je savais l'Angleterre un pays "maigre". Mais je n'aurais jamais supposé que de si loin on puisse voir ses "côtes" !...

LE FLEGME BRITANNIQUE

Francisque Sarcey, qui, en bon critique dramatique, avait accompagné la Comédie-Française à Londres, lisait un jour le "Temps" dans un bar tenu par un Français; un Anglais, occupé à prendre un grog, appelle tout flegmatiquement le garçon:

—Garçonne, commente sé appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa journal contre le pôâle?

—Je n'en sais rien, milord.

—Ooh!...

Le questionneur se lève et s'adresse à la dame qui tient le comptoir.

—Miss, commente vò appelez cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le pôâle?

—Ce n'est pas un habitué, monsieur, je regrette de ne pouvoir vous satisfaire.

—Very well... Où été le maître de le établissement?

—Me voici, monsieur.

—Good morning, Môsieu le maître, vò savez commente se appelé cette môsieu qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le pôâle?

—Pas le moins du monde: c'est la première fois qu'il vient ici.

—Ooh!

Notre homme se dirige enfin vers le gros monsieur à lunettes, et s'adressant à lui à brûle-pourpoint:

—Môsieu, qui fioumé son cigare en lisant sa jornal contre le pôâle, je prie vò commente vò appelez vò?

—Monsieur, je m'appelle Francisque Sarcey.

—Eh bien! Môsieu Lantisque Sarcelle, votre redingote y broûle !...

Il était temps! Il ne restait plus qu'un pan du vêtement compromis par le voisinage du poêle.

La redingote légendaire de l'Oncle ne fit plus les délices de Montmartre.

LES PETITS DECAVES

Affamé, perdu de dettes, un jeune noble était venu trouver un agent matrimonial qui lui offrait d'épouser une ancienne mercière pourvue de trois mille francs de rente et de dix ans de plus que lui!

Après les explications préliminaires, le marieur ayant demandé, selon l'usage, deux cents francs de frais de bureau, le prétendant haussa les épaules et répondit:

—Est-ce que je me marierais si j'avais deux cents francs!

ILLUSIONS MATERNELLES

Mme X... — Dites-moi, monsieur, ne croyez-vous pas que ma fille fera une pianiste distinguée ?...

Le célèbre professeur J..., nerveux. — Je n'en sais rien du tout, madame.

Mme X... — Mais enfin, ne trouvez-vous pas qu'elle a un peu... quelque chose... de ce qui fait les virtuoses du piano ?...

Le professeur, agacé. — Oui, madame... elle a deux mains !...

L'ESPRIT D'UN CANDIDAT

Echo d'une récente élection:

Un candidat se présente. Il a le malheur d'être comte et, à ce titre, de déplaire à certains groupes.

Dans une réunion préparatoire, il avisa ceux qui lui étaient hostiles à cause de son titre:

—Mes chers concitoyens, dit-il en s'approchant, vous ne connaissez donc pas le proverbe: "Les bons comptes (comtes) font les bons amis !"

Là-dessus, chacun de rire, et le candidat triompha au premier tour.

AVOCAT ET BARBIER

Au cours d'un procès récemment jugé par un tribunal de province, un des témoins se présenta comme coiffeur.

—Hum! perruquier, remarqua le jeune avocat qui recueillait les dépositions. Voilà un métier qui ne demande pas de grandes avances.

—Non, répliqua le témoin. Cependant, il est d'autres professions qui en exigent encore moins.

—En vérité! pouvez-vous en mentionner une?

—Oui, poursuivit le témoin, avec un admirable sang-froid.

—Un coiffeur, un barbier, comme vous préférez l'appeler, a besoin tout au moins d'une chaise, d'une paire de ciseaux, d'un peigne, de savon, de plats à barbe, d'une couple de rasoirs, et, pour distraire les clients, d'une langue bien pendue. Cette dernière chose suffit seule à faire un bon avocat.

LA FAÇON DE VOIR



—Votre mari vous considère-t-il comme une nécessité, ou comme un objet de luxe ?

—Ça dépend... quand il a besoin de faire coudre des boutons, je suis une nécessité. Mais, quand j'ai besoin d'une robe, je suis un objet de luxe !



—J'ai une peur bleue... d'abord, on m'a dit qu'il y avait des requins sur la côte...

—Rassurez-vous... d'abord, les requins n'aiment que la viande tendre.

LA PREUVE DE SON AFFECTION

Un monsieur vient de faire construire un caveau de famille.

Les travaux une fois terminés, il conduit sa femme au cimetière.

Celle-ci recule avec effroi en lisant ces mots gravés sur la pierre tumulaire:

"A ma femme bien-aimée
"Regrets éternels."

—Mais, s'écrie la dame, je ne suis pas morte!

—C'est vrai; mais en faisant placer sur le tombeau cette épitaphe anticipée, j'ai voulu te donner une preuve de mon affection pour toi.

UN CAS DE CONSCIENCE

Un Américain nous raconte une petite mésaventure qui lui est arrivée un jour.

Il habitait, à cette époque, une petite ville de Pennsylvanie, dans laquelle, à côté de sa profession de crémier, il remplissait les fonctions de juge de paix.

Or, une fois, deux habitants se présentèrent à l'audience. L'un d'eux reprochait à l'autre, qui était boulanger, de l'avoir trompé sur le poids du pain livré.

La pièce à conviction, c'est-à-dire le pain, fut déposée sur la table du juge.

A cette époque, les poids et mesures étaient encore peu connues dans les petits centres américains, et l'on se contentait d'apprécier au jugé.

Le juge prit le pain, le soupesa un instant et commença l'interrogatoire.

—Quel est le poids que doit représenter ce pain, demanda-t-il au boulanger.

—Deux livres.

—L'avez-vous pesé avant de le livrer ?

—Oui, monsieur le juge.

—Vous avez donc une balance chez vous ?

—Mais parfaitement!

—Et avez-vous des poids également ?

—Non, je n'ai pas de poids.

—Alors, avec quoi avez-vous pesé ces deux livres de pain ?

—Avec une livre de beurre que j'avais acheté chez vous, monsieur le président.

Si jamais juge fut embarrassé par un prévenu, ce fut bien notre crémier, qui se trouva soudain placé entre son désir de bien juger et le souci de sa réputation commerciale. Il s'en tira par une transaction qui fut acceptée.